

III –AU PAYS BRETONNANT EN BASSE BRETAGNE

• Petite histoire du costume breton

En 1850, la Bretagne reste en marge des évolutions et conserve un mode de vie ancestral. Les paysans bretons vont longtemps souffrir de l'image négative véhiculée par les voyageurs. En effet, la plupart de ces derniers n'étudient pas en profondeur la culture paysanne et se contentent de décrire les paysans comme des rustres incultes, sales et renfermés sur eux-mêmes. Certains néanmoins, tels que l'aquarelliste François Hippolyte Lalaisse (1810-1884) ou des peintres : Olivier Perrin (1761-1832) et Théophile Deyrolle (1844–1923) ont saisi dans leurs œuvres l'originalité et la complexité de la culture bretonne, ce qui de nos jours nous laisse des sources irremplaçables, en plus des lithographies devenues très populaires dès le début du XIX^e siècle.

Qui était François Hippolyte LALAISSE ? (1810 Nancy - 1884 Paris)

Elève de Charlet, puis professeur adjoint de dessin à Polytechnique, il devint peintre et illustrateur français. Il a laissé une œuvre considérable de tableaux (« Retraite de Russie » notamment), de lithographies, aquarelles ou dessins sur les costumes régionaux et sur les uniformes. Pour les costumes, il s'est déplacé en Bretagne et en Normandie.*

Il est le seul artiste nous permettant de connaître les costumes bretons et normands au cours du XIX^e siècle. Les musées et les cercles folkloriques utilisent ses gravures pour reconstituer des costumes d'époque. C'est à la demande d'un éditeur qu'il a été chargé de dessiner les costumes bretons. Pour ce faire, il a effectué deux voyages en Bretagne, le premier pendant l'été 1843, le second en mai 1844.

« Le document qu'il propose, en 1843-1844, sur la société paysanne bretonne est précis, exact, vivant et coloré, mais malgré le réel souci d'objectivité qui l'anime, il a sans doute gommé les aspects trop misérables et il nous montre surtout les beaux costumes du dimanche et des fêtes; ses paysans sont policés, voire élégants, ses paysannes surtout jeunes et jolies, et des lithographies sont publiées de son vivant. Cette tendance de LALAISSE (beaucoup plus développée dans l'œuvre lithographique que dans le document original) l'apparente aux nombreux artistes qui ensuite vont donner une image édulcorée du monde paysan...

Néanmoins, il nous donne à voir les costumes quotidiens et les vêtements de travail. Dès 1843 le souci d'exactitude de l'enquêteur LALAISSE relève déjà du **courant réaliste** qui s'épanouit surtout après 1848 : au-delà du pittoresque des beaux costumes, il scrute le monde paysan contemporain, observe des hommes ou des femmes au travail, note leurs outils, leurs objets domestiques, la façon dont les animaux de trait sont harnachés.

Le document de Lalaisse est en fait un carnet de 32cm sur 25 qui comprend 193 feuilles, le plus souvent utilisés au recto et verso ; il est conservé au Musée des Arts et Traditions Populaires à Paris où Georges-Henri RIVIÈRE l'a fait acheter en 1952. **Il reste inédit jusqu'en 1985**, auparavant le grand public ne pouvait connaître que les lithographies que Lalaisse a lui-même publiées. **Les 134 premiers feuillets portent des dessins au crayon et des dessins aquarellés, complétés de nombreuses notes explicatives.** Ensuite, F.-H. LALAISSE a gardé son carnet à l'atelier et l'a complété en collant sur les feuillets vierges d'autres dessins, les uns également faits en Bretagne (quelques scènes de groupes), d'autres faits en Normandie et ailleurs... »

Adaptation de <http://www.ecomusee-st-degan.fr>

* *technique d'impression à plat qui permet la création et la reproduction à de multiples exemplaires d'un tracé exécuté à l'encre grasse ou au crayon gras sur une pierre calcaire*

LE COSTUME BRETON est de loin l'élément de la culture paysanne qui a le plus marqué les voyageurs ; tous reconnaissent le soin porté aux costumes et la blancheur éclatante des coiffes. Si le vêtement de travail est sobre, confectionné au village avec des toiles de chanvre, il en va autrement du costume de fête, objet de toutes les attentions. **Le costume constitue en effet une véritable carte d'identité de celui qui le porte : origine géographique et condition sociale de l'individu y sont bien visibles. L'appartenance à la communauté se marque avant tout par la forme et la couleur, ensuite l'ornementation précise le statut social de chacun.** Et gare à celui qui tente de « tricher » ; il s'attire les foudres de la communauté entière. Les paysans bretons de 1850 ont conjugué un mode de vie très rustre avec un signe distinctif de haute culture : l'habit de fête.

Ce que l'on ignore souvent, c'est la raison pour laquelle les plus anciens costumes bretons ne remontent qu'au premier quart du XIX^e siècle, donc à partir de 1800/1825. **EN FAIT JUSQU'À LA REVOLUTION, IL EXISTAIT DES LOIS SOMPTUAIRES RÉSERVANT L'EMPLOI DES DENTELLES ET TISSUS DE LUXE À UNE CERTAINE CATEGORIE SOCIALE.** C'est l'abrogation de ces lois, votée après la Révolution française, jointe à une expansion économique des populations rurales, qui entraîna une période d'expansion des costumes paysans de fête. Le culte de St Isidore, venu d'Espagne, a été adapté à la Bretagne : chapeau rond à brides, gilet brodés, braies bouffantes. Ces culottes furent abandonnées au début du XX^e siècle. Quant aux spirales brodées sur les plastrons bigoudens, elles ne sont apparues que vers la fin du XX^e siècle, ressuscitant des motifs oubliés depuis 10 siècles.

On a peine aujourd'hui à imaginer que les costumes folkloriques bretons proviennent des costumes paysans de fête inventés et réalisés par eux-mêmes. *Ils devaient d'abord produire les trois textiles de base : laine, lin et chanvre.* La laine provenait de rares moutons des landes bretonnes, espaces pauvres et incultes couverts de bruyères, genêts, fougères et herbes basses. Le chanvre était la fibre la plus utilisée servant à la confection des cordages de la ferme, mais aussi des draps, et chemises de travail. Les tissus de chanvre neufs sont grisâtres et rêches ; les lavages successifs avec de la cendre et les coups de battoirs permettent d'assouplir et de blanchir les étoffes. *Parfois, le chef de famille fait étrenner sa nouvelle chemise par son fils ou par un valet de ferme et ne la reprend qu'une fois assouplie.* Comme les lords anglais qui faisaient porter aux domestiques, leurs costumes et chaussures à l'état neuf, car il était de bon ton de ne porter que des tenues déjà patinées. Enfin, les tiges de lin régulièrement produit pour leur usage personnel étaient rouies et battues jusqu'à obtention des fibres.

Tandis que **la laine était filée sur place par les femmes, les fibres de chanvre et de lin étaient transformées en toiles par certains paysans qui y trouvaient ainsi un revenu complémentaire**. Des marchands vendaient le surplus des toiles tissées à des négociants de la côte, qui exportaient les toiles et dont la fortune leur a permis d'édifier des maisons de prestige.

Les métiers à tisser n'étaient pas présents dans chaque maison. Le plus souvent, les femmes se contentaient de filer le chanvre de leur courtil et d'envoyer les pelotes chez le tisserand. Au XIXe siècle, les tisserands sont implantés pour la plupart en milieu rural. Ils passaient dans les fermes reculées pour prendre les fibres avant de les rapporter tissées sous forme de rouleaux, destinés aux usages quotidiens : chemises de travail et draps. Les draps constituaient la richesse des femmes.

Les autres personnages indispensables aux vêtements de fête des paysans étaient le tailleur/paysan ou brodeur. *On faisait venir le tailleur dans les fermes pour qu'il confectionne dans les règles le costume qui devait respecter à la fois l'appartenance à une origine géographique et son rang social. Il travaillait ensuite seul dans son atelier où il réalisait le costume en entier, coupe, broderies et assemblage. C'est lui qui a su garder et faire évoluer les broderies de son clan.*

Les brodeuses travaillaient à domicile, pour des ateliers ou des particuliers. Généralement, chaque brodeuse avait sa spécialité : les bordures des collerettes, les jours, la coiffe... Plus tard, des brodeurs ouvriront un magasin et un atelier où travaillaient plusieurs ouvriers. Il en subsiste certains.



Brodeurs à Quimper - Carte postale
De père en fils ou apprentissage auprès d'un maître.

Les costumes appelés les « guises » sont très nombreux et diversifiés. Dans la seule Cornouaille, il y a treize costumes différents qui sont de véritables créations d'art. Les coiffes rivalisent de même partout et elles ont été les dernières à être portées le dimanche à l'église, dans les cantons ruraux du Finistère et du Morbihan, jusque dans les années 1950. Aujourd'hui, ces costumes qui représentaient les dots des jeunes filles, continuent de vivre dans les nombreux groupes folkloriques ou cercles celtiques qui ont les ont rendus célèbres en même temps que les danses celtiques et les instruments de musique, au cours de manifestations touristiques ou de célèbres festivals.

A partir du XIXe siècle, pour les raisons évoquées plus haut, chaque paroisse, chaque canton, chaque corporation avait à cœur de surenchérir les créations des voisins. Les costumes bretons n'ont cessé d'évoluer jusqu'à la Deuxième Guerre Mondiale. Ainsi, la coiffe bigouden mesurait 10 cm de haut en 1914, 36 cm en 1960 et 32 cm de nos jours.

La carte ci-contre vous aidera à repérer les particularités intra-régionales. Ainsi pour les costumes, les **pays d'Auray et de Vannes** assez proches sont ceux qui occupent le plus grand territoire. Le pays qui a produit les plus beaux costumes reste **la Cornouaille**, elle-même très diversifiée. Les pays du Nord : **Léon et Trégor** ont toujours marqué leur différence. A l'est, le **pays gallo réunit les pays de Loudéac, St Brieuc, St Malo, Rennes et le pays Nantais**, alors rattaché à la Bretagne.



Carte des principaux pays traditionnels de Bretagne

Les costumes bretons ont des fantaisies choisies collectivement, conformément à un code rigoureux permettant de situer rapidement l'origine géographique, la profession, voire la position sociale. Tout écart était sévèrement jugé. Il a été dénombré **66 modes vestimentaires principales fragmentées en près de 1200 variantes avec les coiffes**.

Adaptation de <http://www.sagemor.com/> et <http://www.cercle-genealogique-goelo.fr>

NB : les couleurs vives furent dominantes pendant un siècle, jusqu'à la Première Guerre Mondiale. Les costumes uniformément noirs furent introduits, comme en ville, après la défaite de 1870 puis généralisés par le massacre de la Grande Guerre 1914/1918.

31 – LES COSTUMES DE FETE EN BRETAGNE, NOTAMMENT CEUX DES PAYSANS

La forme, la coupe et la couleur indiquent l'appartenance à telle ou telle paroisse. *Les habitants d'une paroisse sont le plus souvent appelés par le nom de la coiffe ou la couleur dominante du costume masculin du pays.* La coiffe bigouden a ainsi donné son nom au *pays bigouden*. Il existe aussi des pays dénommés selon une couleur dominante du costume : *le pays Rouzig ou brun-roux de Châteaulin, le pays Glazig ou petit bleu de Quimper...*

La qualité du tissu et la richesse de l'ornementation sont fonction du niveau social de chacun. Ainsi, la quantité de velours ou le nombre de boutons révèlent le statut social de chacun. Parfois, les jeunes hommes à marier font le tour de la jeune fille pour estimer la quantité de velours et par conséquent le niveau de richesse de sa famille. *Le costume sert également à indiquer sa situation familiale* : une couleur pourra indiquer si on est en âge de se marier ou non. Une coiffe dépourvue de broderie, jaunie au safran ou attachée d'une manière particulière pourra signifier un veuvage... *Les paludiers bretons portaient un chapeau noir à large bord facilement transformé à la main en un pic* (pointe dans le bord), *révélateur de la situation maritale* : pic vers l'arrière, il était marié – pic vers la gauche, il était célibataire – pic vers l'avant, il était veuf.

La société paysanne des années 1850 est une société régie par des règles précises se traduisant par des codes vestimentaires ; les espaces de liberté sont donc plutôt limités.

311 – Un cas précis en 1840 à La Feuillée (au centre du Parc d'Armorique, canton de Huelgoat)

Les premiers costumes de 1850 sont connus par les carnets de croquis et de dessins de Lalaisse (peintre et illustrateur français du XIX^{ème}, qui a laissé un grand nombre de croquis ou lithographies sur les costumes et les uniformes).

Le costume de la femme de La Feuillée est composé de cinq pièces de drap sombre : chemise, corselet, jupe, jupon et tablier. S'y ajoutent une parure de col et la coiffe.

La chemise (verte) a des manches longues dont le bas des manches est gansé de rouge. Sur la chemise est enfilé un corselet lacé sous la poitrine et gansé de couleur sombre dont les manches sont largement repliées au-dessus du coude.

La jupe et le jupon sont posés sur le corselet. La jupe longue et large est froncée à la taille sur une bonne hauteur. *Au dos, on voit une ceinture qui sert de basque.* L'ensemble est complété d'un tablier à bavette de couleur gaie, orné de rubans soyeux à la taille. C'est la seule richesse de ce costume féminin avec le petit bijou noué autour du cou

L'homme de La Feuillée est vêtu d'un habit grossier de drap brun. *La veste ajustée jusqu'au milieu du dos s'évase vers le bas.* Elle ne boutonne pas, laisse voir le gilet et a deux grandes poches à rabat.

La veste et le gilet sont simplement rehaussés de boutons et de bordures vertes. Le gilet est maintenu aux hanches par une large ceinture. *La chemise à haut col est nouée par un ruban fin.* L'hiver, l'homme porte une peau de bique sous la veste.

La culotte étroite est elle aussi en drap, brun l'hiver et beige l'été. Le bas de la jambe est tenu par des guêtres qui partent sous le genou et finissent en couvrant le pied.

Le chapeau de feutre brun a de très larges bords. *Source : Cercle celtique de Carhaix.*



Femme de La Feuillée et enfant

Lithographie vers 1850



Costume de La Feuillée, Finistère, 1840
d'après des aquarelles de Lalaisse



Costume de la Feuillée, Finistère, 1840
d'après des aquarelles de Lalaisse.

La Feuillée est une commune des Monts d'Arrhée, à la frontière du Léon et de la Cornouaille

312 – L'EVOLUTION GENERALE DES COSTUMES BRETONS PAR PERIODES ENTRE 1810 ET 1940

• De 1810 à 1850

Le costume de fête est très coloré et les paroisses peuvent se distinguer par des couleurs caractéristiques. Ainsi, le pays autour de Quimper est appelé pays Glazic car le vêtement masculin est à dominante bleue. Les rubans brodés sont fréquents, parfois importés des pays d'Europe de l'Est.

Le vêtement féminin se compose de jupons, d'une jupe recouverte d'un tablier clair, d'un corselet sans manche près du corps et d'un gilet à manches repliées. La coiffe posée sur un bonnet très emboîtant cache la totalité de la chevelure. Ses bardes tombent sur les épaules. La coupe est la même pour toutes les femmes d'une même paroisse mais la qualité du tissu est fonction du statut social. Quand les plus modestes se contentent de toiles de chanvre ou de berlinge (mélange de chanvre et de laine), les femmes aisées se parent de tabliers en soie et de draps de toile fine.

Le vêtement masculin se compose de **bragou bras** fermés par des guêtres, d'une **chuppen** (veste) ajustée sur une chemise et d'un large chapeau de feutre. La qualité du tissu est fonction de la condition sociale.



Costume d'une riche paysanne de Lorient, vers 1850, par Lalaisse



Les derniers Bragou-Braz, à Plonévez-Porzay (29)

Les draps bleus provenaient des stocks de l'armée de Napoléon après les guerres d'Espagne (1815)



Costumes bigoudens vers 1844 (Lalaisse)

La coiffe surmontée d'une petite broderie pointue était appelée le « bigou ». La femme portait chemise en lin, gilet brodé et jupe cuite au four pour former les plis.



Costume des hommes de Landernau, 1850,

Complet en laine, veste et gilet à une rangée de boutons. Bragou ou braies retenues par ceinture.



Pourpoint Rouge, 1811, COLLECTION RARE à Noyal Pontivy, Morbihan



Cartouche du pourpoint de 1811, situé à gauche.

Habit très rare



Femme de Tréguier (22) par Lalaisse – Grand tablier à devancier



Les fichus de cou des paludières ont des motifs à carreaux Croquis de Lalaisse

• De 1850 à 1890

Les couleurs vives laissent place progressivement à des couleurs pastel. Les femmes se parent toujours d'une jupe, d'un tablier et d'un ou plusieurs corsages sous un corselet sans manches mais la veste est à manches courtes. La coiffe est plus petite, parfois brodée.

Les hommes du secteur de Pontivy portent le costume des «moutons blancs», une veste très ajustée avec de nombreux boutons et un pantalon à pont, inspirés des vêtements de marins.

Partout, la veste de l'homme appelée « **chuppen** », ne s'attache pas.



Mariés paysans de Pontivy, Morbihan, coloris d'époque, Lithographie du XIXème



Costume d'homme complet, Ploaré, futur quartier de Douarnenez, Finistère, 2^{ème} moitié XIXe



Costume de mariée qui fait exception à la règle des couleurs pastel, mode de Quimper, Région de Plogonnec, 1880



Gilet d'homme, sous le chuppen, Le Faouet (56), 2^{ème} moitié XIXe



Veste des Moutons Blancs du Pays de Pontivy, porté de 1880 à 1920 avec bragou et chemise sans col



*Pornic, 1860
Marie-Angélique Querveau
Collection privée*



*Pornic vers 1870
Après la guerre de 1870, le costume se simplifie*



*Costume des années 1870, Le Faou (29)
Couleurs pastel
Lithographie de Lalaisse*

• **De 1890 à 1920 (vers 1900)**

La mode parisienne des costumes noirs s'implante en Bretagne. Ce sont les hommes qui sont le plus ouverts aux modes venues de l'extérieur. Les jeunes partis à la guerre font évoluer le costume à leur retour au pays.

Un tablier brodé avec devantier permet aux femmes une touche de couleur sur une robe noire. Des bandes de velours noir bordent les manches et le bas de la robe. La coiffe est entièrement brodée et la chevelure est largement visible.

Les hommes adoptent le pantalon droit et le chapeau rond. Le gilet est garni de velours. Les plus jeunes coupent leurs cheveux et se laissent la moustache, au grand dam de leurs aïeuls pour qui une longue chevelure est signe de virilité.

D'après <http://www.sagemor.com>



Costumes de cérémonie d'artisanes en 1890, Landerneau



*Costume 1900,
Le Faou (29)*



Au début du XXe, l'homme porte un gilet noir en mérinos, drap ou ottoman, avec des bandes de velours noir autour du cou, très petites avant 1920 et plus larges après. Les poches sont également en velours. Ce gilet comporte 2 rangées de boutons et s'attache. Le nombre de boutons varie suivant les communes.

Noces à Auray, en 1908



*Gilet bigouden de femme paysanne aisée, brodé de soie.
1^{er} quart du XXe*

Ces gilets ont fait la renommée des maîtres brodeurs bigouden



Mode de Pont-Aven, 1900

La femme porte : une robe de petit drap galonné, un tablier de couleur, une collerette plissée blanche et une coiffe aux ailes relevées ou déployées. **L'homme vêtu sobrement porte** un pantalon droit, une large ceinture et une veste courte au dos parfois orné.



Vannes, début XXe

Costume de grand dimanche. La coiffe est en forme de toit, la robe noire est garnie de velours puis d'un châle et enfin d'un tablier brodé de fleurs sur le pourtour.



Lorient, début XXe

Le tablier du costume de Lorient entre 1900 et 1930. Son large devantier couvre toujours les épaules. Il est souvent brodé de motifs floraux

• De 1920 à 1940

On aperçoit les chevilles puis les mollets des femmes. Les camisoles et les jupes se voient recouvrir de velours orné de galons perlés. Les tabliers adoptent parfois des couleurs plus vives, sont peints ou brodés, quelques fois en cannetille (fil d'or). Les coiffes sont dressées en *aéroplane* et comportent des motifs floraux très compliqués, il n'y a plus de bardes (bandes tombantes).

Lors des mariages bretons, la mariée porte encore le costume traditionnel, mais le marié tient à porter le costume de ville. Dans les années 1940/1950, à Sérent dans le Morbihan, on disait toujours quand on se mariait en costume, qu'on se mariait en costume de paysanne. Le modernisme commence à modifier les habitudes avant la rupture que provoquera la prochaine guerre de 1939-1945.



Mariés bigoudens vers 1930

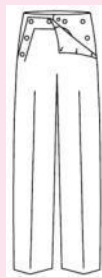


Mariés de 1920 à Pont-Aven.

La comparaison des mariés de 1920 avec la photo de Pont-Aven, mode 1900, de la page précédente, fait bien apparaître l'évolution. Le tablier de la femme n'a plus de bavette. La collerette amidonnée a disparu et les ailes de la coiffe sont désormais relevées. La veste traditionnelle de l'homme et le pantalon avec une ceinture de flanelle ont été remplacés par un costume moderne. Le chapeau a disparu.



Le Faou dans les années 1920



Pantalon long à pont



Costume 1930, Le Faou (29)



Costume de Vannes en 1940

Pour les hommes, le gilet est court, sans manches, agrémenté de boutons. Une ceinture en flanelle le maintient. La chemise blanche à col droit se porte sans cravate.

La veste à manches est en drap noir, elle est garnie de nombreux ouvrages. Le pantalon long à pont, est uni ou rayé, gris ou noir. Le chapeau est en feutre de poils de lapin ou de castor. Les larges bords sont relevés sur les côtés.



Coiffe de 1930, Le Faou. Les deux brides sont relevées

Comparé au costume de Vannes du début du XXème, p. 650, on voit l'évolution commencée après 1920 : la coiffe s'est raccourcie au point de laisser les cheveux visibles. La jupe plus courte laisse voir les jambes. Pour le tablier, la broderie Richelieu (à trous) en décore le bas avant de le garnir complètement. Les jeunes filles abandonnent le châle au profit du col en dentelle.

Le costume de Vannes-Auray occupe une des plus grandes aires vestimentaires de Bretagne (50 communes).

La femme porte une robe à col de dentelle et manches pagodes garnies de velours ainsi que le bas de robe avec un tablier à large devantier. Sa coiffe en forme de toit a un repli sur le bonnet.

L'homme porte une veste courte à revers et haut col de velours, un gilet parfois brodé et un chapeau à large rebord avec longues guides de velours.

A droite, costumes de Quiberon et d'Auray ►



54 COSTUMES DE QUIBERON ET AURAY



Lorient, vers 1935

Juste avant la guerre, les hommes abandonnent la veste en velours pour le veston de ville tout en gardant le gilet et le chapeau. Les seuls bijoux portés sont les montres à gousset accrochées par une chaîne visible sur le gilet.



Quimper en 1940 – En traditionnel

Pour elle, la coiffe est discrète. Le costume en velours est entièrement brodé d'or, le tablier sans pièce comprend un empiècement à la taille.

Pour lui, le « chupen » traditionnel ou veste courte à encolure en velours et aux manches brodées, pantalon de drap et chapeau de feutre à boucles.



Pont Aven, 1940

Corselet, jupe et gilet sont en drap noir. Les bas des manches et des jupes sont ornés de galons alternant avec des bandes de velours. Les tabliers de couleur sont entourés de dentelle.



Couple de bigoudens, 1950



Homme de Chateaulin et femme de Quimper, 1950



Evolution du costume de Quimper 1885 – 1910 - 1950

313 – LE COSTUME DE DOUARNENEZ, en particulier

La mode vestimentaire douarneniste remonte à environ 1840. Le pays de Douarnenez est un pays à la fois de pêcheur et de paysans, c'est pourquoi les costumes suivent deux grandes modes. L'ancienne commune voisine de Ploaré a été rattachée à Douarnenez en 1945, de même que deux autres communes voisines : Tréboul et Le Port-Rhu. Douarnenez a été un haut lieu de la pêche à la sardine et de la conserverie. La conserverie *Chancerelle* qui perpétue la marque Connétable depuis 1853 (6 générations de la même famille + 1 extérieure depuis 2009), est la plus ancienne conserverie de sardines au monde.

Douarnenez et Ploaré font partie du pays « rouzic », petite contrée autour de Chateaulin, appellation résultant de la couleur rousse des vestes du XIXe. Elles se situent à l'ouest du Pays de Comouaille.

NB : La plupart des images suivantes proviennent de collections privées et publiques <http://www.culture.fr/collections>



- **Entre 1840 et 1900 à Douarnenez**

« **LES HOMMES** portaient au port la vareuse bleue, rouge ou rouille accompagnée d'un grand béret noir leur tombant sur les yeux et d'un pantalon de toile (tenue caractéristique des ports de pêche), cette dernière ayant donné aux hommes de Douarnenez le surnom de "**Beg Ar Pich**", tenue remplacée les jours de fête par une vareuse en drap de laine et une chemise blanche. Ils sont chaussés de sabots « **Boutou-Koat** », lesquels, pouvant être surmontés de cuir, ou plus tard de caoutchouc, servent ainsi de bottes, appelées les Boutou Kinou. »

Source : <http://filetsbleus.free.fr>



Homme de Ploaré avec canne, 1820
Carte Coll. Chemins de Fer de l'Etat



Homme de Douarnenez
Aquarelle de Lalaisse de 1843



Homme de Douarnenez
Reproduction du costume vers 1850



Pêcheur et enfant de Douarnenez
Lithographie de 1848



Le personnage serait M. Sébastien
Didaiier né à Cast (Finistère) en 1832
Paysan de la Baie de Douarnenez
Fin XIXe

« **LES FEMMES** revêtaient les jours de fête, une jupe et un corselet de soie ou de satin de couleur, un grand châle brodé en « **mérinos** » fermé par un jabot en dentelle, un tablier en satin brodé et bien évidemment la coiffe mais cette fois-ci brodée, qu'elle soit « penn sardin » ou « **cornette** ».

Au travail, les femmes portent une tenue simple, identique à celles portées dans les ports de Crozon et Concarneau : jupe de laine, chemisier souvent sombre, un fichu ou une pèlerine, un tablier à bavette et la coiffe « **penn sardin** » (tête de sardine) non brodée.

Dans la commune paysanne de Ploaré devenue quartier de Douarnenez en 1945, les hommes portent le « gilet en » (partie avec les manches) et le « chuppen », gilet restant ouvert, avec un « **bragou braz** », grande culotte bouffante en chanvre et lin ou en laine maintenue par un turban ou large ceinture de cuir. Les jours de fête, « chupen » et gilet en » étaient garnis de velours pour les plus riches alors que pour le travail ils étaient en laine. Les hommes portent également un chapeau avec des guides (rubans tombant sur les épaules) en velours perlés pour le dimanche. Les femmes portent le « manchoù » et le « justin » avec une jupe de velours noir, ainsi que la « penn sardin » brodée, agrémentée d'un petit col à la broderie assortie. Elles conservent le tablier, mais sans bavette. Les jours de fête, le costume entier pouvait être brodé ou perlé cette fois-ci avec un tablier en soie. »

«Source : <http://filetsbleus.free.fr>



Costume de fête de
Ploaré/Douarnenez
Vers 1850 – Reproduction
La coiffe « penn sardin » est un simple
bonnet de tulle recouvrant trois
bonnets de coton noir



Laitières de Douarnenez de 1843
Dessin de Lalaisse



Femme de Douarnenez vers 1850
Lithographie vers 1850



Pêcheuse de Douarnenez, 1894
Pieds nus, elle porte la pelerine



Environs de Douarnenez et Pont Croix
Dessin de 1843 du Mucem de Marseille
(Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée)

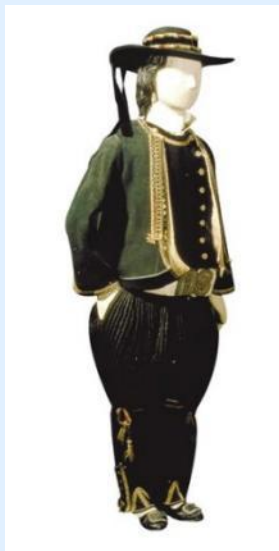


Laitière de Douarnenez avec pot sur la tête et enfant - Lithographie de 1848



Ploaré, porté pour le pardon de Ste Anne la Palue, costume voisin de la reproduction couleur de 1850, p 669.

- Entre 1900 et 1925 à Douarnenez**



Homme de Douarnenez
Musée Breton de Quimper



Jeune femme de Douarnenez
1^{er} quart XXe



Mère et enfant, Douarnenez 1906



**Le costume de grande fête
Femme de Douarnenez,
1^{er} quart XXe**



Un gars de Ploaré, vers 1900/1920



**Femmes de Douarnenez et Audierne
Coiffe à cornette des Fêtes**



Homme de Douarnenez, 1^{er} quart XXe



**Homme de Ploaré
1^{er} quart XXe**



**Croquis de Géo Fourrier
Il accusait les traits du personnage.
Jeune fille de Ploaré,
1^{er} quart XXe**



**Jeune fille de Dournenez, 1906
En costume de fête**



**Mariés de Ploaré,
L'entrée en gavotte**



Homme de Douarnenez



Douarnenez-Ploaré
Vieux paysan



Jeune homme de Douarnenez et sa pipe
1^{er} quart XXe



Douarnenez, Dames quêteuses de la
Fête du Sacré Cœur, 1^{er} quart XXe



Mariés de Ploaré



Douarnenez – Fête des Mouettes en 1908
La Reine des Mouettes et ses demoiselles d'honneur



Costume de cérémonie de Dournenez , pas de date



Jeune fille de Douarnenez

• **Après 1925 à Douarnenez**



Jeune fille de Douarnenez



*Mariage à Douarnenez en 1925
Bozec photographe*



Jeune fille des environs de Douarnenez



*Pêcheur avec filet de pêche et enfant de
Tréboul, commune de Douarnenez,
2^{ème} quart XXe*



*Pêcheurs de Douanenez en 1935
L'un est revêtu de la nouvelle tenue
professionnelle, l'autre porte un
pantalon ravaudé*



Sardinières de Douarnenez attendant les bateaux



Création du cercle celtique de Douarnenez « Korrige Is » en 1944.

Les cercles celtiques folkloriques sont apparus après la guerre de 1939/45, à partir du moment où les cultures anciennes risquaient d'être abandonnées, que ce soit au plan des costumes, de la musique, des danses, des processions... Ces associations ont toujours pour objectif de perpétuer ce qui a fait la culture régionale, très marquée en Bretagne.



1949 – Cercle celtique de Douarnenez invité à Nice



Le Bagad de Douarnenez en 2004 (binious, bombardes et percussions)

Désormais, le cercle celtique de Douarnenez propose des danses dans une approche contemporaine et vivante de la culture bretonne. Mêlant théâtre, musique, chant, effets scéniques et chorégraphiques, ces danses spectacles ont pour but de faire revivre la petite histoire des gens de Douarnenez.

Danses et animations du cercle celtique de Douarnenez en 2007



Ce détour par Douarnenez effectué à l'intention de Taline, Cyrus et Danaé se termine. Si un jour vous vous voulez en savoir davantage sur le costume de Douarnenez, je vous conseille le livre suivant paru en 2003 : « **Costume et Société, Le monde de Douarnenez et Ploaré vu à travers ses modes vestimentaires** » par Jean-Pierre Gonidec, Editions Coop Breiz. Ce livre révèle les contrastes entre marins et paysans pendant deux siècles, les clefs de la société, les mœurs et les rapports de classes.

De même si vous vous intéressez aux jupons et aux cotillons (ce qui équivaut aux jupes) des bretonnes, le site suivant vous fournira d'amples renseignements bien illustrés : <http://www.les-modes-au-fil-du-temps.com/Des-documents-sur-les-cotillons>

314 - CLIN D'ŒIL FINAL AUX COSTUMES DE FETE DES PAYSANS BRETONS



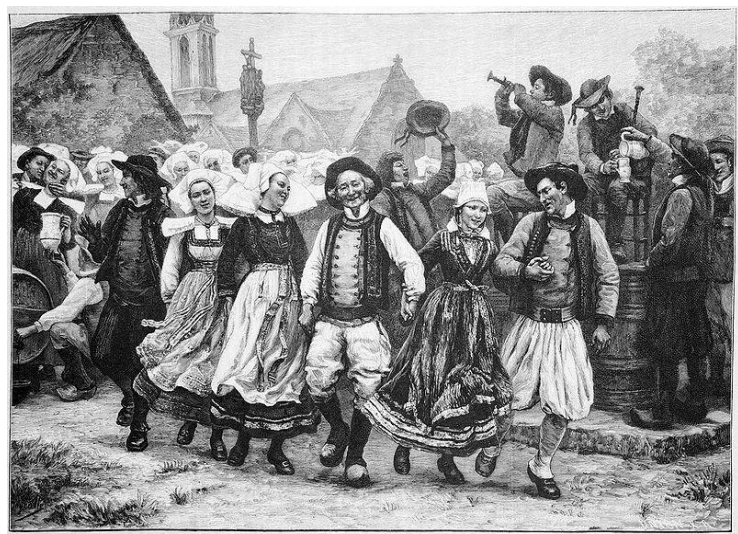
Fillettes de Carhaix



Des bigoudènes très sympas.



*Petit garçon
en costume de Quimper*



*Gavotte bretonne par Théophile Deyrolle – 1897- gravure
Installé à Concarneau, il avait un intérêt particulier pour la Cornouaille rurale et paysanne*
